

QUELQUES PISTES

Pour la classe

Une approche du thème :

ARCHITECTURE ET LUMIERE

par la DECOUVERTE DE DEUX LIEUX DE CULTE GARDOIS



Eglise SAINT-DOMINIQUE à Nîmes



Chapelle SAINT-LAURENT à Jonquières

Architecture et Lumière

1. Préambule

• De la lumière comme matière

La lumière naturelle est l'un des matériaux de base de toute conception architecturale. Élément librement disponible, elle est prise en compte prioritairement dans les programmes d'architecture contemporaine.

En effet, depuis le XIXème siècle, avec l'évolution des matériaux et le développement de nouvelles techniques de construction, les systèmes constructifs "poteaux-poutres" ont pu libérer les façades des contraintes de portée périphérique. La façade est devenue une peau indépendante de la structure porteuse du bâtiment, libre dans sa composition, capable de répondre à la lumière et aux vues.

C'est le concept que défendait Le Corbusier en 1923, dans son ouvrage "Vers une architecture" :

"L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière",

et :

"Les éléments architecturaux sont la lumière et l'ombre, le mur et l'espace".

Le Corbusier (1887-1965), c'est aussi cet architecte connu pour la réalisation en 1955 de la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp.

D'autres concepteurs, avant lui, ont eu à traiter la pénétration de la lumière dans un lieu de culte.

C'est le cas des bâtisseurs qui ont réalisé, au début du XIème siècle, la chapelle Saint-Laurent à Jonquières.

D'autres aussi ont été influencés par ses travaux, dans la conception d'églises au XXème siècle : c'est le cas de Joseph Massota, architecte gardois qui a construit, en 1964, l'église Saint-Dominique à Nîmes.

Visitez ces deux lieux de culte, tous deux inscrits à l'Inventaire des Monuments Historiques, et observons...



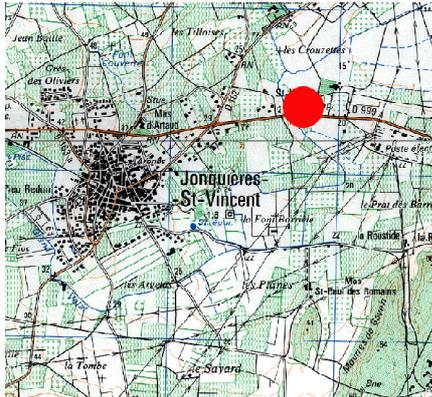
Chapelle Notre-Dame du Haut Ronchamp



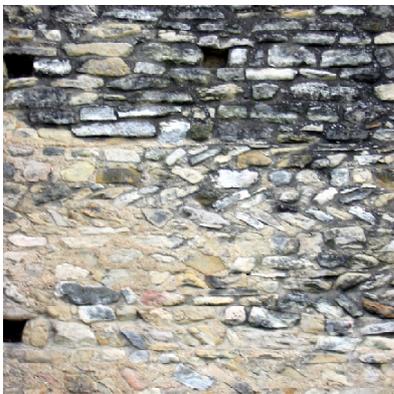
Chapelle Notre-Dame du Haut Ronchamp

Architecture et Lumière

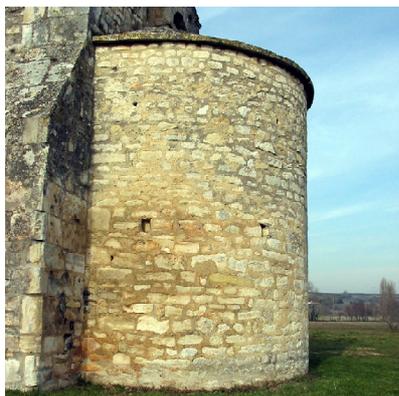
2. La chapelle Saint-Laurent



Situation



Appareil en «opus spicatum»



Abside en «cul-de-four»

Eléments bibliographiques :

• Pierre A. Clément, "Eglises romanes oubliées du Bas-Languedoc", mars 1989, Edition Presses du Languedoc, Max Chaleil éditeur.

• Le guide du Patrimoine Languedoc-Roussillon, sous la direction de Jean-Marie Pérouse de Montclos, 1996, éditions Hachette.

Quelques définitions :

- Opus spicatum : appareillage de gros galets disposés en épis et noyés dans le mortier.
- Appareil : disposition apparente des pierres ou des galets.
- Linteau : traverse horizontale au-dessus d'une ouverture.
- Monolithe : d'un seul bloc.
- Equarri : taillé en forme de parallépipède grossier.
- Cul-de-four : niche en forme de demi-calotte sphérique.

• **Situation :** *Au pied des trois buttes de la Triple Levado, sur la commune de Jonquières (Gard). Implantation à côté d'un cimetière gallo-romain, sacralisation du site dans la continuité.*

• **Datation de la construction :** *Aux environs de l'an 1000. Les éléments qui permettent cette datation sont :*

- base du mur nord bâtie en **opus spicatum**, technique de construction très ancienne,
- dimensions réduites de la chapelle, selon un plan utilisé dans les édifices de culte romains,
- petit **appareil** grossièrement **équarri**,
- **linteaux monolithes** des fenêtres en meurtrières.

• **Dimensions :** - 12 mètres de long,
- 4 mètres de large.

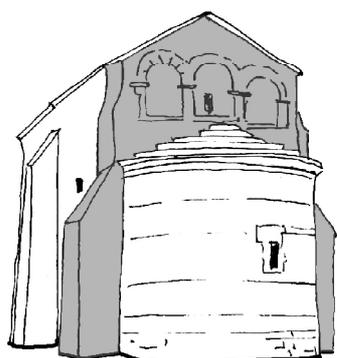
• **Description :** *Chapelle conçue selon le plan type des églises romanes du début du XI^{ème} siècle :*

- une nef unique, de base rectangulaire, à deux travées, dont la plus courte (travée "de choeur") est légèrement plus haute,
- prolongée par une abside voûtée en "**cul-de-four**".

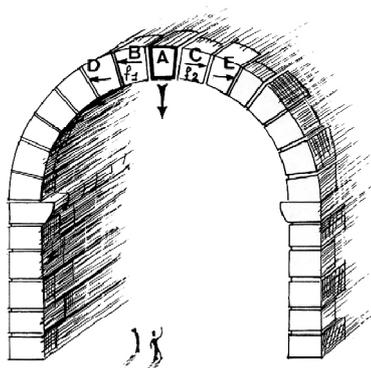
Architecture et Lumière

2. La chapelle Saint-Laurent (suite)

- **Matériaux et système constructif :** - La pierre est le matériau unique de base de la construction, taillée en petits blocs qui constituent un mur à deux **parements** et **blocage**.



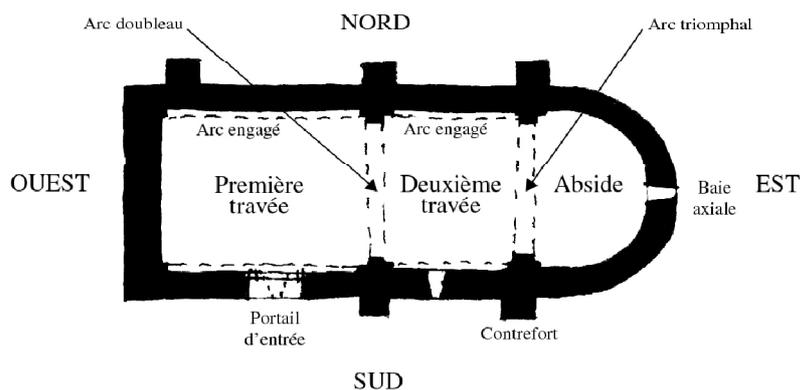
Mur «trionphal»



Voûte en berceau

A l'origine, le toit était constitué d'une charpente en bois ; il a été remplacé, vers la fin du XI^{ème} siècle, par une **voûte en berceau**, en pierre, dont le surpoids a entraîné la construction de contreforts extérieurs et des arcs engagés intérieurs (leur appareil plus évolué permet de les dater ultérieurement),

- hormis l'abside et la deuxième travée, toujours couvertes de lauzes (pierres plates calcaires), la couverture de la première travée de la nef est actuellement constituée de tuiles de terre cuites. A l'origine, la lauze couvrait toutes les voûtes en berceau de l'édifice,



Plan

- l'arc **trionphal** est soutenu par deux bornes milliaires cylindriques provenant de la voie Domitienne qui passait à 2 kilomètres au sud de la chapelle. Ces deux colonnes sont surmontées de chapiteaux sculptés (feuilles d'acanthé au nord, feuilles grimpantes au sud),

- au-dessus de la travée orientale, deux **piédroits** témoignent de l'emplacement d'un clocher carré, ajouré de quatre baies, en ruine aujourd'hui.

Quelques définitions :

- **parement** : surface apparente d'un ouvrage.
- **blocage** : remplissage constitué de petites pierres sèches ou hourdis entre les deux rangées de pierres constituant les parements.
- **piédroit** : partie verticale d'un mur sous une retombée de voûte.

Architecture et Lumière

2. La chapelle Saint-Laurent (suite)

• **Architecture et symbolique :**

Outre le choix du site d'implantation (perennité d'un lieu de culte), l'édifice est conçu selon des règles en usage dans l'art roman :

- orientation mythique vers le levant ; l'abside est tournée vers l'orient, vers le soleil levant,

- de plus, elle est percée d'une fenêtre axée en son centre, coutume visant à permettre la pénétration des rayons solaires rasants au lever du jour,

- seul le mur sud est percé de deux fenêtres et de la porte d'accès à la chapelle,

- le mur triomphal, au-dessus de l'abside, est agrémenté de trois arcades identiques aveugles ; une niche est creusée dans l'arcade centrale ; elle est surmontée d'un linteau sur lequel ont été gravés trois triangles symbolisant la Trinité,

- le choix de la pierre comme matériau de construction n'est pas anodin : il symbolise l'éternité, à l'image de l'Eternel.

• **Le traitement de la lumière dans la chapelle Saint-Laurent :**

Très peu d'ouvertures dans cet édifice le rendent peu éclairé. La position des percements est symbolique :

- à l'axe de l'abside pour une pénétration de la lumière du Levant dans l'axe de la nef, le jour précis de la fête du Saint Patron (la chapelle est orientée dans ce sens),

- dans la façade sud pour les deux ouvertures en position haute : la clarté d'en haut dissipe les ténèbres d'en bas ; la finalité de l'architecture romane, c'est : épanouir l'âme ; au Moyen-Age, le ciel est la direction prioritaire,

- ces simples trous taillés dans la paroi ne suffisaient pas à éclairer la chapelle ; des chandelles brûlaient en permanence.



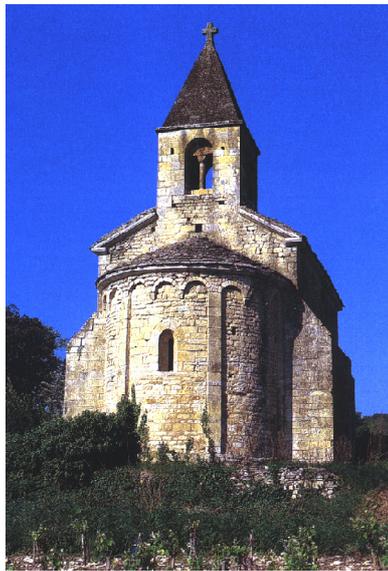
Architecture et Lumière

• 2. La chapelle Saint-Laurent (suite)

• Les églises romanes en Bas-Languedoc :

La chapelle Saint-Laurent était rattachée à l'abbaye de Psalmodi (sur la route du sel), en même temps que le monastère de Saint-Roman dont elle est l'une des premières fondations.

• Autres exemples gardois de chapelle romane avec clocher :



Chapelle Saint-Pierre à Vénéjan

Les églises ou chapelles romanes sont très nombreuses en Bas-Languedoc (on en dénombre environ cinq mille édifiées en 150 ans entre le XIème et le XIIème siècle). Cette abondance s'explique par les fonctions que jouait ce type d'édifice :

- consolider et développer l'exercice du culte,

- servir d'accueil aux réunions des notables des communautés villageoises,

- servir de bureau de perception pour l'acquittement de multiples taxes (redevances à l'établissement religieux, droits seigneuriaux...),

- accueillir les audiences du tribunal local,

- héberger les pèlerins ou voyageurs occasionnels (lieu d'asile),

- abriter les manifestations publiques festives (salle des fêtes).

C'était, de plus, le lieu de sépulture de la communauté (cimetière autour de l'église, tombeaux à l'intérieur).



*Chapelle de Sainte-Agnès (XIIes)
à Saint-Paulet-de-Caisson*

Source :

- Le Gard terre de mémoire, Edisud, photographies Louis-Yves LOIRAT.

Architecture et Lumière

3. L'église Saint-Dominique

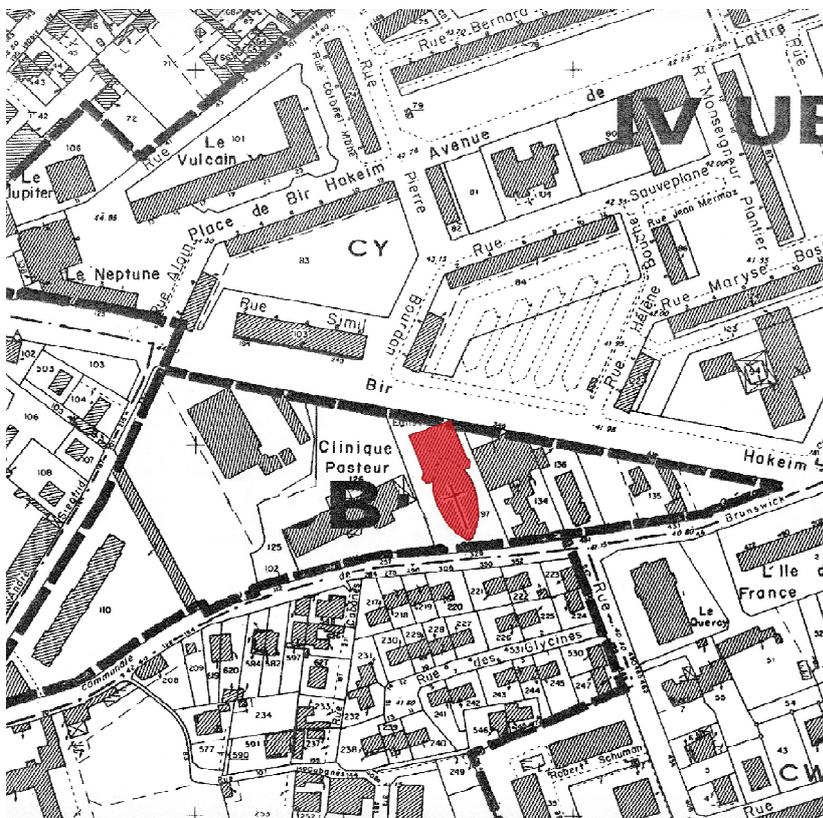


Joseph Massota (portrait confié par Isabelle Massota)

- **Situation :** *Dans un quartier périphérique de Nîmes, urbanisé au-début des années 60, comme la plupart des villes françaises. Entourée de petits collectifs et de maisons individuelles, cette église, appelée Notre-Dame du Suffrage et Saint-Dominique, est accessible par deux rues parallèles : l'avenue de Bir-Hakeim, d'une part, et la rue de Brunswick, d'autre part.*

- **Années de réalisation :** 1963-1964.

- **Le concepteur :** *Joseph Massota. Né en 1925, mort en 1989, cet architecte nîmois a suivi un cursus universitaire classique. Fortement influencé par les travaux de Le Corbusier et de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, il aime travailler le béton dans son état brut. Il se démarque en cela de la production locale, ainsi que par une approche exigeante, approfondie, et un souci de donner un sens à ses réalisations. Il articule son travail autour de trois éléments majeurs - le volume, l'espace, la lumière - et d'un souci permanent : la mise en valeur d'un savoir-faire. Apprivoiser, révéler, souligner la présence de la lumière, constituent pour lui une priorité. C'est ce qu'il réussira merveilleusement avec l'église Saint-Dominique à Nîmes.*

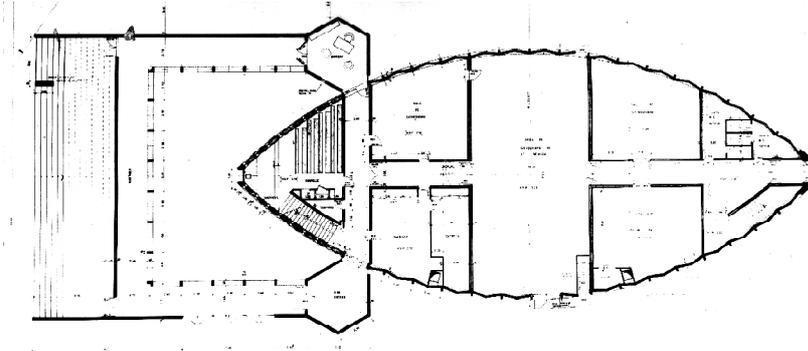


Situation

Architecture et Lumière

3. L'église Saint-Dominique (suite)

- **L'homme :** *Outre l'architecture, Joseph Massota se consacrait à d'autres expressions artistiques : le dessin, la peinture, la sculpture, l'écriture.*



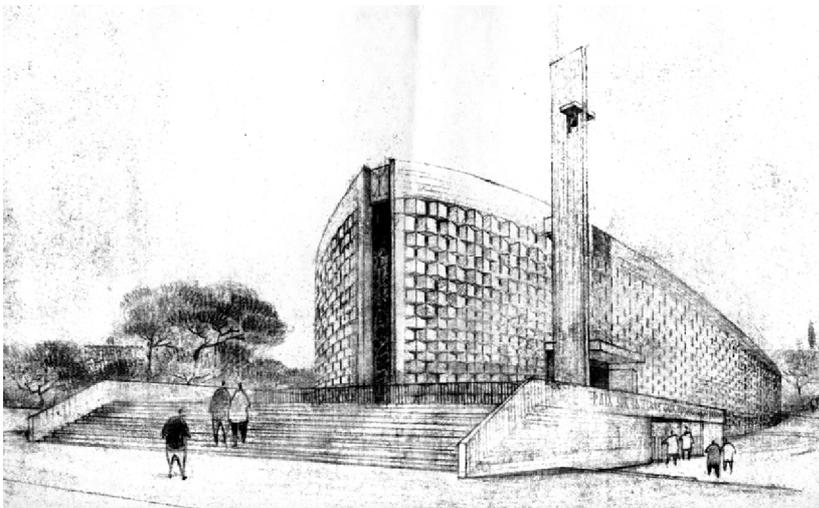
Plan du rez-de-chaussée (communiqué par Isabelle Massota)

Joseph Massota a toujours estimé que les bâtiments, comme les gens, n'ont pas à être à la mode, ce qui ne l'a pas empêché d'intégrer ce que son époque apportait de neuf. Il était de cette race de créateurs qui croient et qui pensent qu'une oeuvre n'est durable que si elle pose une vraie question, si elle jette un réel trouble.

- **Architecture et symbolisme :** *L'édifice présente un volume en forme de bateau, symbole chrétien de la barque du pêcheur, et constitué de deux niveaux.*

La nef est au premier étage. On y accède par un escalier monumental qui s'accroche, côté nord, à la proue du vaisseau ; un mât en béton sculpté de vagues horizontales et poissons stylisés reprennent le thème du milieu marin.

Une croix camargaise métallique dont le pied s'élargit en forme d'ancre, marque le sommet de ce mât. L'escalier mène à une sorte de passerelle, telle un quai de port, entourant un patio planté, qui dessert la nef par deux accès latéraux. Le niveau bas est occupé par le presbytère (chapelle, sacristie, salle de réunion, salles de catéchisme, bureau).



Esquisse de Joseph Massota (don d'Isabelle Massota)

Architecture et Lumière

3. L'église Saint-Dominique (suite)



*Chantier de réalisation de l'église
(photo Hervé Collignon, donnée par
Isabelle Massota)*

• **Architecture et symbolisme (suite) :**

Le dessous de la passerelle rappelle le déambulatoire des cloîtres des monastères ; dénommé "narthex" par l'architecte, il est constitué de trois parois pleines sur lesquelles s'étalent une frise monumentale de seize panneaux, moulée dans le béton (artiste : Paule Pascal, qui a également réalisé le bénitier et le baptistère, tous deux également en béton moulé) et de potelets en béton armé donnant sur le patio. Le thème de l'ancre, associé à la croix, est repris sur la décoration du portail d'entrée de l'église.

• **Matériaux :**

En béton, armé et coulé en place, d'une part ; préfabriqué et assemblé in situ, d'autre part ; un bloc d'aggloméré de béton à bancher, dont la face extérieure est taillée en pointe de diamant, constitue le module de base utilisé pour la réalisation des parois verticales du bâtiment. A la fois autoporteurs et parements, ces blocs superposés et décalés horizontalement, ménagent une résille de vides, "meurtrières" fermées par des vitrages teintés qui baignent l'intérieur d'une lumière colorée. L'ensemble confère à l'édifice une façade en "écailles de poisson".



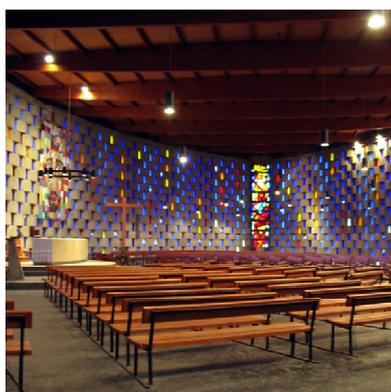
L'entrée



L'autel



Le baptistère



Vue intérieure

Architecture et Lumière

3. L'église Saint-Dominique (suite)



Banque Chaix à Nîmes
(photo CAUE 30)



Resto U à Nîmes
(photo Isabelle Massota)



Station de ski à Prat-Peyrot
(photo Isabelle Massota)

- Les autres artistes qui ont participé à la réalisation de l'église :

Outre le sculpteur Paule Pascal, déjà citée, Jean Gineyts et Dominique Guthertz ont réalisé les vitraux, Charles de Bouillac, la charpente bois.

- Les contraintes du programme, données par le Père Benoît (ancien prêtre de l'église) et les modifications apportées au projet initial :

*- une église au-dessus des salles paroissiales,
- l'accès prévu dans l'axe du volume (plein nord), sous le vitrail, a été décentré à l'ouest,
- l'autel placé au centre, les paroissiens de part et d'autre, très proches de l'officiant.*

- D'autres réalisations de Joseph Massota :

*- face au Lycée Daudet, sur le boulevard Victor Hugo, la Banque Chaix (1978). Cette réalisation suscitera quelques polémiques par la modernité de son aspect, sur un boulevard que tout nîmois s'approprie un peu ; cet établissement est révélateur des interrogations de Joseph Massota sur les rapports entre l'histoire et ses reflets, la modernité et le passé,
- restaurant universitaire à Nîmes, dont les deux coques en béton horizontales symbolisent deux assiettes renversées,
- station de ski de Prat-Peyrot,
- et bien d'autres...*

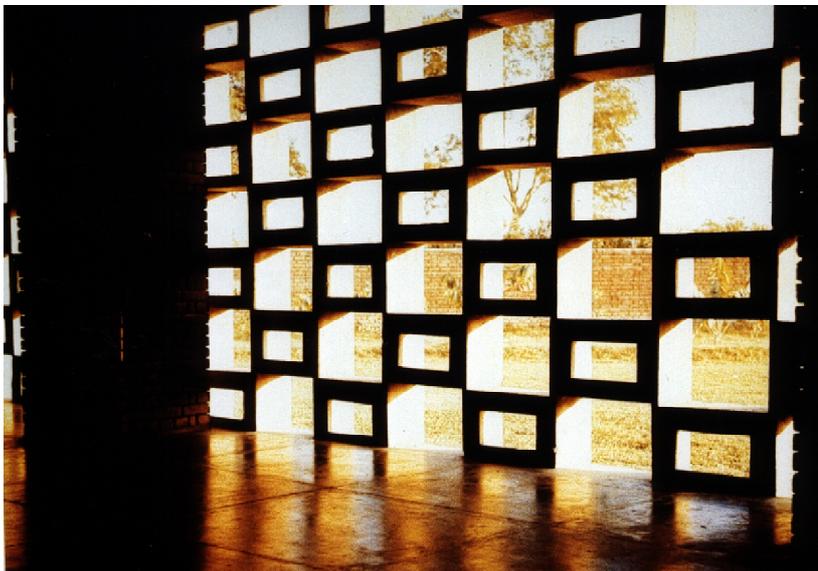
Éléments bibliographiques :

- Regards d'architectures en 1995 : Joseph Massota, Armand Pellier, C.A.U.E. 30, janvier 1995.

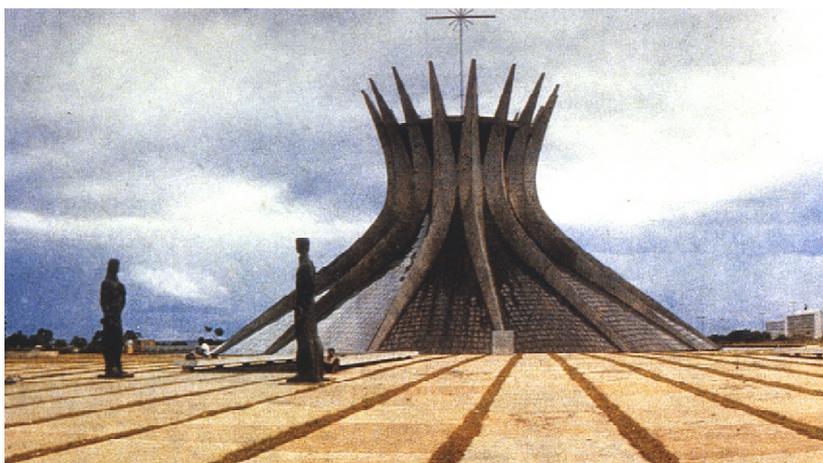
Architecture et Lumière

3. L'église Saint-Dominique (suite)

- Les architectures qui l'ont influencé :



Chandigarh, Le Corbusier, 1952-1957.



Cathédrale de Brasilia, Oscar Niemeyer, 1970.



*Chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp,
Le Corbusier, 1951-1956.*

Architecture et Lumière

3. L'église Saint-Dominique (suite)

• Des témoignages

• *Propos recueillis par Jean-Louis Fulcrand, architecte, pour le montage de l'exposition ReGARDs d'Architectures en 1995, par le CAUE 30 :*

“Au début, il (Massota) avait dessiné une forme de poisson, l'escalier ressemblait à la queue, l'autel au bout représentait l'oeil”.

• *Joseph Massota, lors de l'inauguration de l'église en décembre 1964 :*

“Les flots sont représentés par le grand escalier, les formes ondulées créées par les motifs en quinconce et les soubassements”.

• *Extraits de l'article “Avenue Bir-Hakeim, entre le Chemin-Bas d'Avignon et le Clos d'Orville, Notre-Dame-Du-Suffrage et Saint-Dominique concrétisent la naissance d'une nouvelle et grande paroisse” paru dans : Le Méridional - La France, le mardi 5 janvier 1965 (texte de Claude Cantier) :*

“Cet édifice religieux, aux formes modernes et très harmonieuses, long de 47 mètres, large de 20, symbolise une barque, une barque en mer qui se dirige vers le hâvre du Salut, matérialisé par un pylône en béton orné du poisson, signe des premiers chrétiens.

Au bas des escaliers, cette simple édification supportera une croix en fer forgé - due au maître ferronnier Daniel Souriou - une croix de Camargue, symbole de la foi, d'espérance et de charité et rappelant notre folklore régional.

(...)

Le cloître a été conçu de façon à symboliser la séparation entre le monde sacré et le monde profane. C'est le lieu de recueillement, de préparation au culte, comme l'était le narthex de la primitive architecture chrétienne.

Très simple, il est mis en valeur par les remarquables motifs sculpturaux de Mlle Paule Pascal, représentant, très stylisés, les Mystères du Rosaire et Saint-Dominique. Le sol est constitué d'éléments de béton rappelant les écailles de poisson.

A gauche de l'entrée, suivant les principes de Saint-Charles Borromeo, archevêque de Milan (1538-1584), le Baptistère est éclairé par deux vitraux - très sobres - de Dominique Guthertz qui a parfaitement senti le thème de la purification, le caractère humble de l'acte du baptême.

On y accède par le cloître, c'est-à-dire par l'extérieur et ce n'est qu'après le baptême que l'enfant est présenté aux fidèles groupés dans la nef. M. Massota, lorsqu'il a conçu son plan, a voulu saisir toute la signification de la représentation de Jésus au Temple.

Le symbole tient, ici aussi, une place importante : symbole de la source vive, le bassin dont l'eau coulera en permanence. Quant aux galets du fond de ce bassin, ils rappelleront ceux du Jourdain où fut baptisé Jésus.

La nef de l'église est éclairée par les vitraux de Jean Gineyts.

(...)

A la proue de la grande “barque”, Gineyts a représenté Saint Dominique invitant les fidèles à la prière. A la poupe, un vitrail abstrait, fait de taches de couleurs, symbolisant l'Elan et la Foi. Entre les éléments de béton disposés en quinconce, des verres de diverses couleurs ont été placés.”